



Aurélie Moulin

LES SOUVENIRS

— De demain —

Roman

Aurélie Moulin

Les Souvenirs de demain

© Aurélie Moulin, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-7870-2

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À nos souvenirs d'enfance,
au premier amour qui laisse une trace indélébile dans le cœur de quiconque.

Prologue

J'aimerais parfois redevenir une enfant ; le temps d'une journée, le temps d'une saison, pourquoi pas même une année, avoir cinq ans.

Je suis dans une aire de jeux géante pour enfants où les cris se mélangent dans des descentes de toboggans et de structures à escalader de toutes les couleurs. Une balle verte en plastique provenant d'une piscine vient de buter contre mon pied. Je relève la tête, l'enfant qui l'a shootée maladroitement continue sa course avec son nouveau copain.

Cette jolie petite fille aux yeux bleus a les cheveux d'un magnifique blond qu'elle perdra très certainement en grandissant. Je les envie à cet instant, car ils ne savent pas qu'ils vivent un des précieux moments de leur vie qui déterminera leur avenir, leur caractère d'adulte et qu'une fois adulte, plus jamais on ne peut redevenir un enfant.

Je les envie car j'aimerais revivre ces moments d'innocence, de jeux et d'insouciance où l'on a Papa et Maman derrière, qui sont là, qui nous guident, nous rassurent.

Mais ça ferait quoi, honnêtement, de retrouver son corps d'enfant, de revivre l'école maternelle, les jeux, les punitions, écouter ce que l'on nous dit de faire alors qu'on est adulte ? Une adulte dans un corps d'enfant ? J'aurais déjà acquis ce que j'ai déjà vécu pendant trente-six ans, saurais lire, saurais tout ce que je sais en tant qu'adulte, mon expérience de vie, mais ne le serais plus physiquement. Ça serait bizarre, non ? Jouer comme une enfant ne m'intéresse plus. Je ferais quoi de nouveau, en fait, si ce n'est replonger dans les souvenirs dorés de mon enfance tant adorée ?

Octobre ! On est déjà en octobre. Les premiers catalogues de jouets envahissent nos boîtes aux lettres et les magasins de « trucs et bidules » en tout genre commencent à remplir un ou deux rayons de décorations de Noël dans une allée un peu à l'écart du passage.

— Dis donc, c'est vachement tôt pour sortir les boules et les guirlandes, tout de même ! dit Madeleine, ma mère. Oh ! Regarde ce Père Noël tout articulé ; je suis sûre qu'il plairait à Ambre et Louis.

Ma mère est comme ça, une chose et son contraire en l'espace de deux secondes. Je la vois ajouter l'article dans son panier alors que nous continuons de flâner dans les allées à la découverte d'articles d'Halloween, le but premier de notre visite.

— Maman ! Maman ! J'ai trouvé mon déguisement de cowboy-zombie, dit Louis, mon gentil petit garçon de neuf ans qui m'entraîne dans le rayon en me tirant par la main.

— Doucement, hey, doucement ! dis-je d'une petite voix calme et amusée.

Louis saute partout tel un Marsupilami attendant mon approbation. Son regard noisette et ses petites taches de rousseur me font fondre au plus haut point.

— C'est d'accord, on le prend, dis-je en le regardant avec tendresse.

Louis me gratifie d'un petit bisou sur la joue et court voir Ambre, sa petite sœur de sept ans, avec le costume dans ses bras pour le lui montrer.

Je vois ma blondinette avancer ensuite vers moi, toute penaude.

— Moi, je n'ai pas trouvé mon costume de grenouille-vampire.

Elle fond en larmes. Je m'accroupis pour me mettre à sa hauteur :

— Pas facile de trouver ce genre de costume pour Halloween, ma chérie. Je te propose de prendre cette sorcière maléfique à la place. Qu'est-ce que tu en dis ?

À sa moue boudeuse, je conclus que ce n'est pas ce qu'elle veut. Elle me regarde et fait son regard de cocker, pire : celui du Chat Potté dans Shrek. Je fonds, je suis faible !

Argh ! Ça me perdra.

— Ok, chérie, je vais voir si je peux en trouver un sur Internet...

Ambre me sourit de presque toutes ses dents, puisque deux du haut manquent à l'appel, et me serre fort contre elle :

— T'es la meilleure des mamans !

Elle rejoint son frère en lui demandant confirmation sur le fait que je sois effectivement la meilleure des mamans.

Si aux yeux de mes enfants je le suis, alors OUI, je suis la meilleure des mamans. Je souris.

Je vis seule avec eux depuis trois ans et mon « nouveau » chéri Ethan, passe

beaucoup de temps à la maison. Ça fait dix mois que l'on est ensemble. Les enfants l'aiment bien. J'ai quitté leur père Josh, qui m'avait trompée avec sa collègue de bureau. Un grand classique ! J'ai souffert, mais je me suis reconstruite depuis et mes enfants me le rendent bien. Cette enflure a bien essayé de revenir vers moi, prétextant une erreur. Une erreur qui a duré pendant un an, visiblement, à en lire les messages sur son portable que cet imbécile n'avait même pas effacés. Pas de bol, je suis tombée par le plus grand des hasards sur l'un d'eux en direct pendant que Monsieur prenait sa douche. Je pense que je serais encore cocue à l'heure actuelle si je ne l'avais pas découvert. Ah, si je pouvais remonter le temps... recommencer des choses, rectifier des erreurs commises par le passé...

J'ai connu Josh quand j'avais vingt-et-un ans, à la fac d'Oxford. J'ai fait mes études de lettres là-bas, mais je viens de Barnsburry, une petite ville dans la banlieue londonienne. Je suis franco-anglaise : ma mère est française et mon père, un pur british. Josh a dix ans de plus que moi et travaillait à l'époque dans la maintenance de la faculté. Il gérait les ampoules cassées, les vitres brisées, les imprimantes qui n'avaient plus d'encre. Quand je l'ai vu dans son bleu de travail si concentré sur sa tâche, j'ai flashé ! Si j'avais su... Le flash n'a été que de courte durée. Sa vraie facette est vite apparue, mais bon, nous avons eu de super moments ensemble et deux magnifiques enfants. Mais je n'avais pas imaginé ma vie en mère célibataire. Je l'imaginais depuis que j'étais petite comme celle de Carolyn Ingalls et son Charles de mari : unis, pour la vie.

Pendant que les enfants et ma mère regardent les articles d'Halloween, je flâne dans les rayons voisins à la recherche d'un petit quelque chose qui agrémenterait mon intérieur : un vase, une lampe, une bougie parfumée... Hmm ! Très concentrée, je n'ai pas remarqué que je suis observée depuis quelques secondes. Quand enfin je m'en rends compte, mon cœur manque un battement.

— Choix difficile, on dirait, me susurre une voix d'homme au timbre sexy.

Hébétée, je bégaye ces quelques mots :

— Je... je... Ah, ah, ah ! Oui, en effet. Difficile de trouver de jolies petites

choses en harmonie avec mon intérieur.

Non mais quelle phrase débile ! La honte...

L'homme en question n'est autre que mon premier coup de foudre amoureux, celui que j'ai eu l'été de mes *presque* quatorze ans lors des vacances d'été à Lorient, en France. Nous avons flirté ensemble la veille de mon départ en Angleterre.

— Quelle surprise de te voir ici, dis-je en rougissant.

Léo me sourit. Cet Irlandais du Sud, châtain aux yeux bleus, grand et légèrement musclé, est encore plus beau que dans mes souvenirs. Cet amour éphémère a duré dans mon cœur bien plus longtemps qu'il ne l'aurait dû. On s'est recontactés : un coup lui, un coup moi. Silence pendant des années, puis rebelote. On s'est même revus une fois, quelques années plus tard. J'étais en couple à ce moment-là, et amoureuse, mais j'avais besoin de le revoir pour tourner définitivement la page de cette histoire. Je ne l'aimais plus, ne *l'aime* plus, mais je crois que l'adolescente de quatorze ans en moi sera toujours amoureuse de lui. Il n'existe plus, et n'existera plus jamais : c'est un souvenir.

— Tu n'as pas changé, Lana. Ça faisait quoi ? Quinze ans qu'on ne s'était pas vus ?

Seize ans, cinq mois et dix jours, pour être précis...

— Hmm... oui, environ, dis-je.

Mon cœur ne veut pas se calmer. Mes aisselles commencent à transpirer et mes mains deviennent moites.

Je ne savais pas qu'il vivait à Londres. Il m'arrive parfois d'aller *zieuter* son Facebook en mode invisible (puisque je ne l'ai pas dans mes contacts), juste pour voir ce qu'il devient, s'il va bien, comment est sa dernière petite amie... C'est bizarre, je sais. J'aurais pu (re)commencer une histoire avec lui à deux ou trois reprises, mais il s'est avéré que je n'étais pas disponible à ces moments clés, amoureuse parfois et peut-être un peu méfiante, puisque c'est lui qui a coupé le lien entre nous la première fois et toutes les suivantes. Il a cessé de m'écrire quelques semaines après nos vacances à Lorient... Mon cœur a été meurtri pendant longtemps... Je n'arrivais pas à l'oublier. Je n'ai jamais su s'il m'avait vraiment aimée. Lui m'a affirmé que si, mais je doute. Quand on aime vraiment, on ne laisse pas tomber aussi vite... J'ai reçu deux lettres en deux semaines, puis plus rien. Je l'ai recontacté quelques mois plus tard : il m'a écrit de nouveau deux lettres, puis plus rien... Quand enfin j'ai réussi à l'oublier, deux ans plus tard, il m'a téléphoné... Et ça a duré ainsi pendant des années. Cela faisait sept ans qu'on n'avait eu aucun contact téléphonique ou par mail. Il ne sait même pas qu'Ambre existe..